

Gabrielle Roy nous a quittés

Adrien Thério

Numéro 31, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39952ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1983). Gabrielle Roy nous a quittés. *Lettres québécoises*, (31), 7–7.

GABRIELLE ROY NOUS A QUITTÉS



Gabrielle Roy

Cette grande dame de la littérature québécoise est décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 13 juillet 1983, victime d'un infarctus du myocarde.

Née à Saint-Boniface en 1909, elle a fait ses études à l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface et au Winnipeg Normal Institute. Institutrice pendant huit ans, elle faisait en même temps du théâtre et publiait déjà des articles dans un journal de sa ville. En 1937, elle part pour l'Europe. Elle vit à Londres, à Paris et en Provence. De retour au Canada en 1939, elle se fixe à Montréal. Elle a toujours le goût d'écrire et elle publie des articles ou des contes dans *La Revue moderne*, dans le *Bulletin des agriculteurs*, au *Jour de Jean-Charles Harvey* ainsi qu'au *Canada*. Elle finit par si bien connaître Montréal ou certains de ses quartiers qu'elle y fera vivre les personnages de son premier roman, *Bonheur d'Occasion*, publié en 1945. Ce roman lui vaudra le prix Fémina en 1947. C'est aussi en 1947 qu'elle épouse le Docteur Marcel Carbotte. Elle ira alors s'établir à Québec où elle écrira ses autres livres.

Bonheur d'occasion la fera connaître dans le monde entier. C'est peut-être son meilleur livre mais ce n'est qu'une partie de l'oeuvre d'un auteur qui sait si bien aimer les gens. Pour ma part, je relis toujours avec plaisir *La Petite Poule d'eau*, *Rue Deschambault*, *La Route d'Altamont* et *Ces enfants de ma vie* son dernier livre, avant la parution il y a quelques mois, de *De quoi t'ennuies-tu Éveline?*

dont je parle plus loin dans la rubrique Contes et nouvelles.

Gabrielle Roy, depuis plusieurs années, accordait peu d'entrevues. À plusieurs reprises, des lecteurs de L.Q. nous ont suggéré d'aller la rencontrer. Mais elle se sentait trop faible, disait-elle. Elle était sincère. Elle était malade depuis plusieurs années. Je ne l'ai personnellement rencontrée qu'une fois et j'en garde un souvenir ému. J'étais alors étudiant à l'Université Laval. Je venais de lire *Bonheur d'Occasion* et sans trop penser à ce que je faisais, je suis allé frapper à sa porte, un après-midi, vers deux heures. Je lui ai dit que j'étais étudiant et que je voudrais bien causer avec elle. Elle m'a donné une chaude poignée de main et m'a invité à entrer dans un petit bureau. Nous avons bavardé environ une heure. Je ne sais plus du tout ce que nous avons dit. Tout cela est un peu trop loin. Mais je n'oublierai jamais cette petite femme tranquille, au regard perçant qui savait aussi bien poser des questions qu'y répondre. Je crois qu'elle avait gardé d'Éveline le don de se faire aimer.

La mort de ce grand écrivain est un deuil pour tous les Québécois. *Lettres québécoises* a demandé à un spécialiste de la romancière de la faire revivre un peu pour les lecteurs de *Lettres québécoises*. Nous publierons cet hommage dans notre numéro de novembre.

Adrien Thério